

« Siné mensuel n°140 – mai 2024 »

LES NAMBIAS SORTIS DE NULLE PART

Si Trump s’emmêle les pinceaux quand il parle de l’Afrique, Gérard Cambon peut bien créer, avec des plumes, de la terre et des graines, un peuple premier.

En marge de l’assemblée générale des Nations Unies le 20 septembre 2017, le président Trump félicite la « Nambie » pour la qualité de son système de santé, alors qu’aucun atlas ne répertorie encore cette contrée. Comme d’autres inventent des mots, des musiques, des sèche-cheveux, c’est le talent des grands présidents que d’inventer des pays... Le quiproquo aurait pu se régler entre diplomates, d’autant que le président, pour preuve de son affection non feinte pour le continent, se félicite dans le même discours que « *ses amis vont dans les pays d’Afrique pour devenir riches* ». Aucune pudeur, aucune culpabilité post-coloniale, circulez, nothing à branler, comme on dit à la Maison-Blanche. Gens biens de Zambie ou Zambiens de Nambie ? *The show must go on.*

L’affaire ne tombe pas dans l’oreille d’un sourd. Gérard Cambon, qui bricole déjà des automobiles-baobabs et des locomotives à parasol tout en travaillant au ministère des Transports, se lance dans la fabrication des « nambias », féticheurs-cueilleurs du nouveau pays de Trump. En papier maché, terre, adjoints de boutons, coraux, graines et capsules de bière rouillées, rutilants de perles, chamarrés de plumes, armés de lances ou chargés de plantes médicinales, les nambias évoquent les morts aux fenêtres des Célèbes, des tribus inconnues, des peuples premiers. Des sous-familles indiquent une société aux ramifications multiples : les nambias adorateurs du soleil descendent des nambias eskimos mais ne se sont jamais vus ; les nambias fakirs sont immunisés contre la douleur, etc. C’est beau, magique, enfantin, merci Donald, merci Gérard.

-Philippe Lespinasse